

pezzettino

Nous avons demandé à Simona Acerbi

(Cie Lunasol) de nous parler de sa création pour les tout petits *Pezzettino*.
La question est, bien évidemment, celle que l'on nous pose souvent :
pourquoi un spectacle destiné à la petite enfance ?

“ Pezzettino,
un petit bout de quelque chose...
Oui, mais de quoi ?
Lui comme nous, lui comme moi est à la recherche de sa propre identité... ”

Comment se construire, quelles questions se poser et quelles réponses se donner ?
Comment trouver, comprendre et vivre nos émotions, nos sensations ? ...
Comment faire pour connaître le son des choses et celui des mots ?
Comment apprendre à tomber, à se faire mal ? ...
Comment apprendre à tomber et se remettre debout, se reconstruire, petit bout par petit bout ? ...

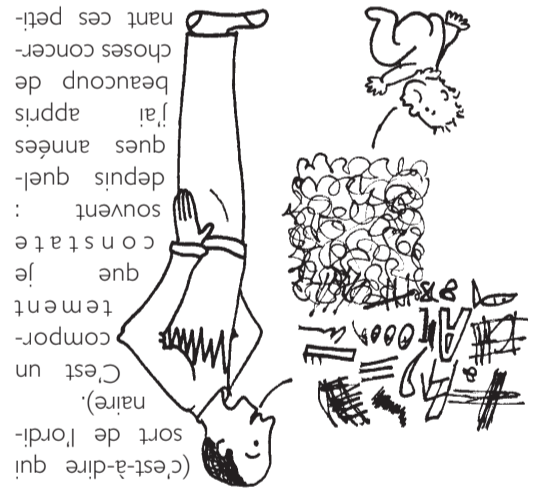
A quel moment prenons-nous conscience que nous franchissons les seuils de l'enfance ?
C'était cela ma question, ma motivation.
Aujourd'hui il y a nous,
moi... adulte
J'ai peut-être oublié le goût des choses, les odeurs, toutes les sensations, les émotions de l'enfance ?
Moi non...!
Et vous ? ”

Simona Acerbi

(*Pezzettino*, conte de Léo Lionni, Ecole des Loisirs)



Une publication coréalisée par le Pôle Jeune Public, Maison des Comoni, Communauté d'Agglomération Toulon Provence Méditerranée et la compagnie Skappa! Rédactionnel : Skappa!



Paolo Cardona

Je le pense toujours : je crois, ou je veux croire, que c'était sa façon à elle de continuer à être là, dans un moment de partage. Plus encore, qu'elle me voulait instant pour elle toute seule, après avoir vécu avec ses copains un événement extraordinaire de ce travail se trouve, peut-être, et je dis peut-être, à la frontière entre le "sûr" et le "pas sûr", où ça frissonne sans qu'on sache trop pourquoi.

Un jour, à la suite d'une représentation de Syncope, une petite, elle devait avoir entre deux et trois ans, s'approche de moi, l'air sérieuse. Je comprends tout de suite qu'elle a l'intention de me faire une remarque à propos

sûr pas sûr

tes vies. Parfois je comprends ce qu'ils me racontent. La plupart du temps, il s'agit de sons, quelques babillonnements, un regard. Au début, j'ai essayé d'en donner une interprétation, puis je me suis demandé pourquoi je faisais cet effort pour comprendre et interpréter quelque chose; moi aussi, de la scène, je leur envoie des bribes d'informations, que ce soit avec la voix, le son, les images ou le mouvement. Et je ne leur demande rien, juste d'être là, et aux parents et instituteurs aussi, ouverts et prêts à l'échange. Quelques adultes ne peuvent s'empêcher de me demander : « mais alors, c'est quoi l'histoire ? ». Je prends toujours beaucoup de plaisir en leur disant qu'il n'y en a pas.

Il ne s'agit pas, évidemment, de comprendre quelque chose, pourquoi cela devrait-il nous choquer ? Combien de choses nous, et les enfants encore plus, ne comprenons-nous pas tous les jours ? C'est au contraire de plaisir d'inconnu ou d'incertain que nos spectacles sont nourris. Ce n'est pas parce que nous sommes adultes que nous ne pouvons pas nous laisser aller à une réflexion sur l'art et la petite enfance. Cette « feuille », qui accompagnera les lecteurs, le Pôles Jeune Public et Skappa ! jusqu'à la fin de la saison 2005/2006, n'est pas seulement une sorte de journal de bord d'une création en cours.

C'est aussi le prétexte pour retourner dans la Communauté de Communes pour des « expérimentations » artistiques : Carol Vanni écrira une journée de crèche, Christophe Loiseau fixera son regard photographique sur les espaces de vie des petits et du personnel de crèche au quotidien. C'est aussi là que Marie-Hélène Popelard nous fera partager sa réflexion sur les relations entre les tout petits et l'art contemporain. On pourra y lire les témoignages d'artistes dont la recherche rencontre parfois par hasard, les tout petits.

Depuis 1998 avec les spectacles *Uccellini, Syncope* (2001) et *1/2+1/2 (moitié moitié)*, en cours de création, Skappa! poursuit la recherche destinée aux tout petits et aux adultes qui les accompagnent.

SKAPPAL Friche la Belle de Mai - 41, rue Jobin - 13003 - Marseille
Tel : 04 95 04 95 64 - 06 87 10 27 78
e-mail : skappamarseille@hotmail.com
www.skappa.org

Pôle Jeune Public - Maison des Comoni TFM
60 Bd de l'Égalité - 83200 Le Revest-les-Eaux
Tel : 04 94 98 12 10
info@polejeunepublic.com

SKAPPAL théâtre jeune public - tout public, est résident à Friche la Belle de Mai à Marseille et est soutenu par la DRAC PACA, le Conseil Régional PACA et le Conseil Général 13.

bonjour, enfin

C'est donc le premier numéro de l'abstrait, le numéro de la rentrée et de Noël aussi... Pour toute une série de raisons trop longues à expliquer au moment de la rédaction de ce même numéro, nous sommes un peu en retard. Cette année le temps, entre les tournées des spectacles et le travail sur la prochaine création « 1/2+1/2 (moitié moitié) », passe très vite. Après la tournée dans les crèches de la Communauté d'Agglomération de « Uccellini » en Mai et Juin 2005, Skappa ! et le Pôle Jeune Public du Revest les Eaux ont eu envie de poursuivre la réflexion sur l'art et la petite enfance. Cette « feuille », qui accompagnera les lecteurs, le Pôles Jeune Public et Skappa ! jusqu'à la fin de la saison 2005/2006, n'est pas seulement une sorte de journal de bord d'une création en cours.

« Prétexte », ce pourrait être son nom, prétexte aux interrogations et aux rencontres. Bonne lecture

Skappa !

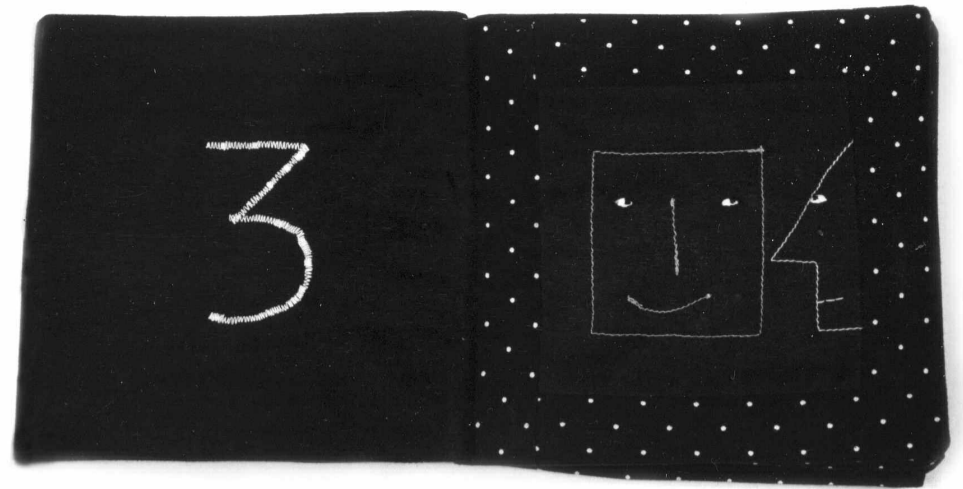
Livre à tout âge

Il y a plusieurs façons d'être artiste, plusieurs « métiers », plusieurs processus de création. Dans ce « premier » numéro, nous vous proposons de faire connaissance avec Marie Louise Cumont, plasticienne dont nous aimons les livres en tissu. Elle travaille dans son atelier et, contrairement à ceux et celles qui sont sur scène, elle n'est pas en contact avec son « public ». C'est son intuition et sa capacité à faire l'aller-retour entre sa vie et le monde, qui lui permettent d'être reliée de façon très forte avec ses lecteurs, quel que soit leur âge. Une fois le livre créé et réalisé (à la main et parfois à 100 exemplaires), il lui échappe. Un spectacle aussi échappe à celui qui l'interprète, comme, dans l'étape de l'interprétation, il a déjà échappé à son auteur. La « lecture » appartient à celui qui regarde.

« L'assemblage est le fil conducteur de mon travail. « Mosaïques-partitions » lorsque j'étais élève aux Beaux Arts puis assemblages de marbre, ardoise, bois, grillage... comme si pour donner corps à la sculpture il fallait reconstituer. Gabriel est né. Des froideurs du marbre, je suis passée à la chaleur du tissu qui revêt tant d'humanité. Dans une grande jubilation, j'ai découvert sa poésie, la gamme illimitée de ses couleurs, des graphismes structurés et cosmopolites. Si mes premiers livres ont été à l'intention de mon fils, ils me permettent avant tout de mettre en image mes propres questionnements de femme et d'artiste.

Pourtant ils sont à la portée de tous. Faire des livres pour les tout-petits serait réducteur. Ce qui m'intéresse c'est que l'image acquiert sa propre autonomie, soit suffisamment éloquente pour se passer des mots et devienne, en elle-même, un langage. Il y a donc dans ces livres une élaboration qui parfois n'est pas accessible aux tout-petits. Pourtant si ce qu'ils véhiculent n'est pas à leur portée, ils vont l'utiliser comme objet d'exploration tactile dans sa morphologie, sa matière visuelle pour ses couleurs, ses graphismes structurés, ses contrastes, les surprises ménagées grâce aux pages dans les pages etc.... Mon tout premier livre « La Roue », qui correspond aussi à ma première représentation de la figure humaine comme icône rudimentaire, me permet de mettre en image mon questionnement sur la mort et la disparition. La métaphore est le jeu de construction. La figure construite s'effondre après avoir été exécutée (une roue). Ses traits flottent dans le blanc de la page avec une expression d'étonnement. Je me souviens de la même expression de surprise et d'interrogation sur le visage de mon fils.

Les thèmes des livres suivants sont simples, élémentaires, essentiels : les nombres, la nuit, le jouet, la rencontre, la maison, la chaise, les masques... L'idée de mon dernier livre m'est venu devant un rouleau de tissu de camouflage où j'ai vu se dessiner des profils. J'ai eu envie de faire parler ce tissu militaire porté par femmes et enfants dans nos villes. J'ai brodé des yeux. J'ai



fait dire au tissu ce qu'il contient : la discorde, la violence, la douleur inhérentes à la guerre. Le tissu sert à camoufler l'homme dans la nature, mais quelle nature dans l'homme ? Devant intervenir sur l'art et le tout petit, j'ai cherché dans l'Encyclopédie Universalis à « image » et j'ai lu : « pour accéder aux qualités artistiques d'une œuvre visuelle il faut développer mémoire, pensée et rêve. Toutes ces opérations mentales sont relatives à la maturité de l'individu, à sa vie affective, à son développement psychique. » Cela nous concerne tous, à tout âge nous continuons, nous ne cessons d'apprendre à regarder et d'apprendre en regardant. Mais, si pour accéder aux qualités artistiques d'une œuvre il faut avoir tant de compétences, ne faut-il pas côtoyer l'art dès le plus jeune âge ? Car c'est aussi au contact des œuvres visuelles et sonores et des émotions qu'elles provoquent (procurent), que l'enfant va développer imagination, pensées et rêve et ainsi aiguïser la sensibilité de son regard et de son écoute. »

Marie-Louise Cumont collabore avec l'Association « Les trois ours » qui diffuse et édite des livres conçus par des artistes de tous pays, travaillant en direction des enfants. Sont édités, entre autres, des livres de Tane Hoban, Rémy Charlip, Milos Lvach, Paul Lox, Enzo Mari, Katsumi Komagata, Luigi Veronesi, Chantal Rossati, Feodor Rojankovsky, Bruno Munari, Ianna Andreadis, Sophie Curtil.

Les trois Ours
2, passage Rauch 75 011 Paris
<http://troisours.online.fr>

Nous espérons pouvoir vous montrer bientôt le travail de Marie Louise Cumont à la Maison des Comoni : à suivre...



1/2 + 1/2 (moitié moitié), création Skappa 2006, extrait. © Christophe Loiseau

L'intuition artistique

Le travail artistique associe l'intuition à la réflexion dans un va-et-vient continu. C'est pour cette raison que nous sommes parfois dans l'embarras lorsqu' on nous demande d'expliquer le chemin qui nous a conduit à ce spectacle-là, justement à celui-là.

Arrêt conseillé, ici point de vue. On s'arrête sans trop savoir ce qu'on va découvrir. On imagine une vue dégagée à 180° qui laisse voir la Meuse serpentine, les forêts épaisses et peut-être un village. Effectivement, c'est ce qu'on voit en premier mais ce n'est pas forcément sur ces détails que notre regard se pose avec intérêt. C'est peut-être l'usine du village, les enfants qui sortent de l'école ou une feuille de papier froissé à nos pieds, ou même la vision superposée d'un autre endroit, ou

bien simplement par le fait quel'on se pose, on a le temps de réfléchir. On choisit de s'attarder. On ne sait pas toujours pourquoi c'est ce morceau de monde qui nous intéresse. Soit il nous touche (la gamme entière des émotions jusqu'à la rage), soit il met en branle tout un réseau d'associations d'idées. C'est selon, le cœur et la tête. Ça va et vient de l'un à l'autre.

Par notre façon de faire, de travailler, nous prenons place dans le monde. Donc si on nous demandait un jour pourquoi nous sommes en train de préparer le troisième spectacle pour les tout petits, voici ce que nous pourrions répondre : un jour, par hasard, nous sommes allés voir un spectacle pour les tout petits. Nous avons vu des personnes d'âges très variés regarder un même spectacle ensemble.

C'était une expérience rare. Nous nous sommes lancés. C'est en faisant, en jouant nos

spectacles que notre conviction artistique et politique s'est renforcée. C'est en étant confrontés au réel que nous avons compris à quel point tout ça parlait de nous, de nos luttes, de nos envies de changer le monde. C'est en jouant que d'autres terrains de recherche se sont ouverts.

D'où vient le sentiment confus que la société rêve d'enfants sages qui ne la remettraient pas en question ? Des enfants dans la norme, des parents dans la norme, de la culture où tout est à sa place, les bons et les méchants, les petits et les grands, pour nous convaincre que la vie est bleue et rose ! Nous refusons les accidents et nous demandons aux enfants d'incarner l'illusion. Bleus et roses comme il faut. Aux Etats Unis, on peut prescrire du Prozac aux pré-

adolescents dits « agités ». Calmer, étouffer pour enfin les faire coller à une image à laquelle les adultes n'arrivent pas à ressembler. Faire du théâtre c'est peu. C'est notre métier, notre urgence et notre façon de participer. Je viens de lire un livre magnifique : « Manifeste du Tiers Paysage » de Gilles Clément, (éditions Sujet/objet). Je m'y retrouve, j'y retrouve mes intuitions formulées de façon tellement évidente et simple.

« - Instruire l'esprit du non-faire comme on instruit celui du faire. - Elever l'indécision à hauteur politique. La mettre en balance avec le pouvoir. - Imaginer le projet comme un espace comprenant des réserves et des questions posées. - (...) Envisager la marge comme un territoire d'investigation des richesses à la rencontre de milieux différents.

C'est un véritable projet de travail, de vie. Parce que l'art que nous rencontrons aujourd'hui est toujours en relation avec la vie. Il est contemporain. Il se développe en même temps que nous mangeons, que nous dormons. Et cela même si l'artiste travaille seul dans son atelier. Il est une fonction humaine, une fonction vitale qui permet de prolonger la vie par la pensée et l'action et ainsi, de la transformer. Et ça, ça s'appelle l'utopie !

Isabelle Hervouët